Forêts en dégénérescence

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **75 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785914

Nutzungsbedingungen

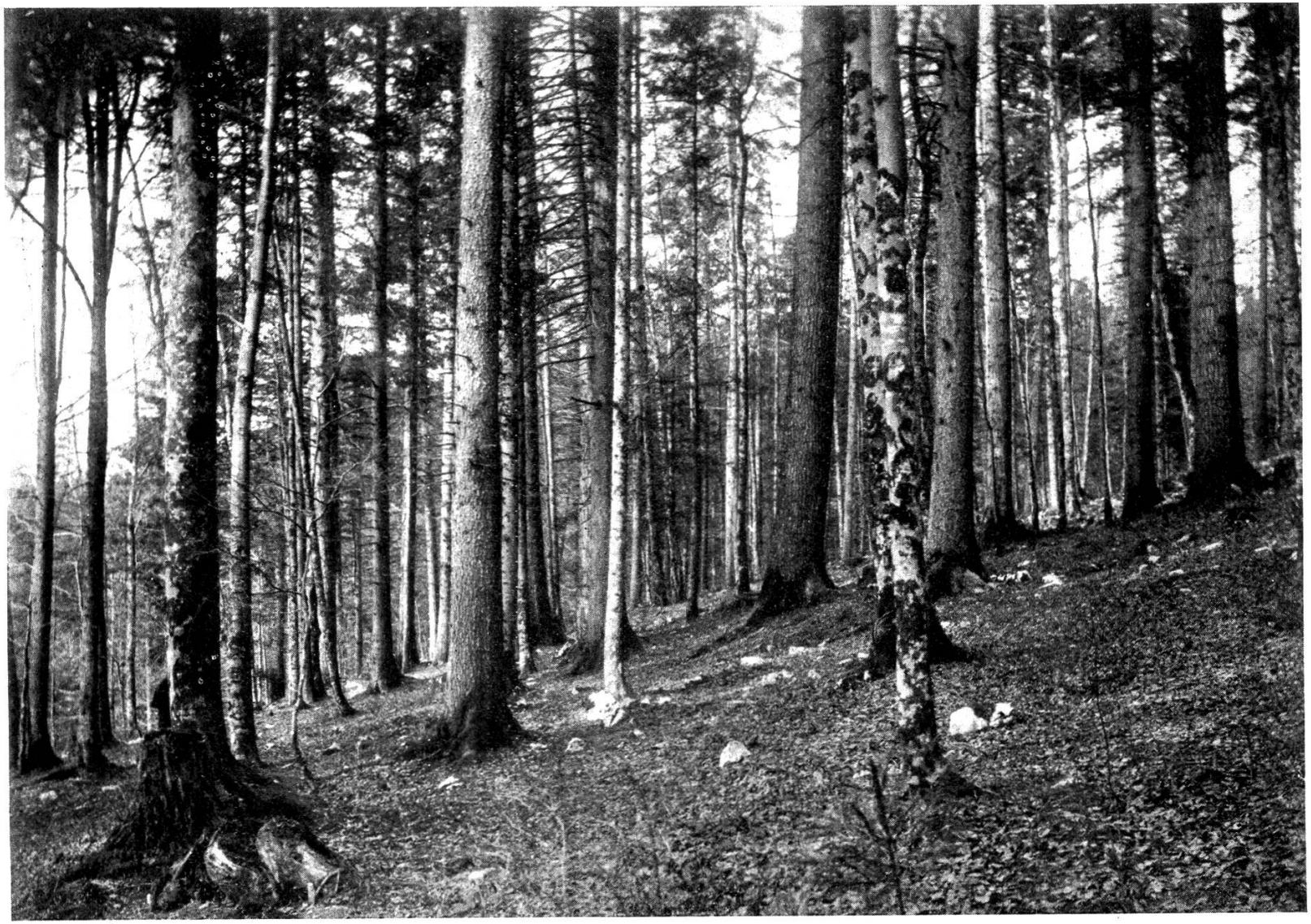
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Phot. A. Pillichody

FORÊT DE LA JOUX, A LA VILLE DE NEUCHATEL

Peuplement mélangé. Forêt de montagne soumise au parcours du bétail. Le sol est nu et dépourvu de tout sous-bois

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

75me ANNÉE JANVIER 1924 № 1

Forêts en dégénérescence.

Il est incontestable que la forêt suisse est entrée dans une période de prospérité, je veux dire de prospérité physique (nous laissons de côté dans cet article le côté financier), due essentiellement à la progression dans l'application du traitement jardinatoire. Le retour à la saine imitation de la nature, qui nous apporte avec le mélange des âges celui des essences, a fait merveille en un laps de temps relativement court. La transformation de nos massifs est visible: les coupes rases et les coupes définitives se font de plus en plus rares et se confinent dans des territoires restreints; avec elles disparaissent les plantations au cordeau de l'épicéa. Les feuillus reviennent en honneur. On pratique avec plus d'intelligence l'éclaircie culturale. Le jardinage n'est plus honni. D'où gain de santé et de résistance des peuplements, gain d'accroissement, gain par la régénération naturelle évitant les frais de plantation, gain financier et gain esthétique, qui n'est pas le moindre!

Est-ce pour cette raison que l'aspect d'autres forêts qui ne sont pas au bénéfice de cette transformation est d'autant plus déconcertant? Sans doute, car les contrastes s'avivent, les différences s'accentuent. Le signe particulier de la vitalité des massifs mélangés est la riche végétation d'un sous-étage composé d'une part d'une abondante régénération des essences précieuses, tolérant, d'autre part, à côté d'elle une flore spécifique d'arbustes et de plantes annuelles, témoignant de la fertilité du sol frais et poreux. Il n'y a là plus rien de la monotonie des parterres de mousses, de myrtilles, de petasites et d'adénostyles. C'est un foisonnement de vie du haut en bas, depuis les cimes turgescentes des grands bois jusqu'aux moindres espèces annuelles dénonçant un terreau abondant et assimilable et, du bas en haut, de l'air oxygéné du sous-bois, porteur de la fraîcheur et des gaz assimilables jusqu'à

l'atmosphère frémissante de lumière et de chaleur baignant les cimes d'une auréole triomphale.

Rien d'étonnant si la forêt, sous cette forme régénérée, ait conquis non seulement l'admiration des poètes, mais aussi l'estime des milieux industriels qui ont constaté la productivité de cette culture. Rien d'étonnant non plus de voir le recul des théories de nivellement et de compression, qui naguère barraient le passage au déploiement des forces naturelles, au moyen de formules compliquées et hasardeuses, qui semblaient tirées de la chiromancie.

Et du même coup on arrive à mieux comprendre l'état d'infériorité, de léthargie dans lequel persistent certaines forêts; leur dégénérescence trouve son explication. Nous voudrions évoquer, outre les massifs de même âge issus de plantation, les nombreuses forêts de la zone montagneuse, dans les Alpes comme au Jura, qui se distinguent par une régularité excessive, l'absence de la régénération et du sous-étage en général et un accroissement amoindri. Quoique issues d'un rajeunissement naturel, après quelque coupe rase commise par des charbonniers ou d'autres défricheurs, faute de traitement rationnel toujours, parfois par suite de mise à ban, elles se sont constituées en massifs serrés, sans air ni lumière, où l'énergie végétative s'est atrophiée successivement jusqu'à faire place au marasme. Un malaise inexprimable se dégage de l'aspect de ces surfaces boisées, caractérisées par la nudité du parterre, le vide frileux entre le sol et les cimes, celles-ci étriquées et déformées, dépourvues de tout élan de croissance, le manque de différenciation entre les fûts, la pauvreté en essences, réduites le plus souvent à une seule: l'épicéa. Cet état est cause et effet tout à la fois de la dégénérescence, cercle vicieux que le sylviculteur aura mille peines à rompre. Comment remédier à l'absence de ce qui est indispensable, le sous-bois, si le sol est rebelle à toute végétation, comment vaincre cette impuissance exprimée par la nullité du rajeunissement? Car l'expérience est là qui en donne la preuve: les exploitations ne suffisent plus pour réveiller d'un coup de fouet ces forêts abâtardies. Cela d'autant moins, ainsi que ce fut le cas dans la majorité de ces boisés, si les coupes ont été marquées avec trop peu de doigté et se sont acharnées sur les seuls arbres qui possédaient encore un peu de vitalité propre, à savoir les gros bois, les dominants, arbres qui s'étaient soustraits au nivellement et formaient des individualités.

A côté de ces coupes trop fortes, le plus souvent extraordinaires — c'est le propre de la coupe extraordinaire d'être un élément de destruction — nul soin cultural par l'éclaircie ou le nettoiement, la situation et le régime s'opposant à la fois aux opérations délicates et de faible rendement.

Telles elles sont là, forêts pétrifiées dans leur immobilité, endormies dans leur uniformité, celle du massif d'abord qui se reproduit dans l'uniformité du parterre et de sa flore, effet de la pauvreté uniforme de la couche d'humus devenu acide, formant comme une cloison étanche entre les richesses inexplorées du sous-sol et les arbres qui voudraient y puiser.

Belles dormeuses, qui vous réveillera? Il faudra pour vous rappeler à la vie, comme pour Brunehilde de l'opéra wagnérien, de longues incantations et cette empreinte du traitement à la fois vigoureux et délicat qui est comme le baiser du forestier amoureux de son métier, investi du rôle ingrat et impatientant de Siegfried.

Malgré que la cause semble désespérée, parfois, nous voudrions mettre en garde contre les solutions brutales. Il suffit que dans le passé on ait pratiqué les moyens simplistes et les opérations violentes. Enterrons définitivement ces moyens du pis aller. Il se peut bien que parfois le forestier y perde son latin, qu'après avoir essayé de tout, éclaircie, sous-plantation, semis, il ne voit rien venir, comme sœur Anne, mais respectons plutôt la nature au lieu d'imposer notre propre savoir, qui s'étend sur une si brève période de la vie d'un arbre. Là où nous n'y pouvons plus rien, les forces naturelles finiront par faire leur œuvre, pourvu que nous cessions de nous y opposer. Les sceptiques qui, dans leur impatience, prêchent la coupe rase ne peuvent avoir raison. Ils se débarrassent simplement d'un problème difficile en le supprimant, non pas en le résolvant. Et ils préparent aux générations à venir les mêmes embarras. Après nous le déluge ... Le peuplement mélangé ne pourra jamais être introduit autrement que par une lente éclaircie et une suppression retardée et successive de l'ancien massif.

Ce disant, il semblera à quelques-uns que nous rabâchons un vieux thème, ou que nous proclamons une vérité à la Palisse. Mais l'on oublie que notre science est encore imparfaite et que chaque jour il s'ajoute une pierre à l'édifice, particulièrement en ce qui concerne les rapports de la forêt avec le sol, l'influence des météores

sur ce sol et de nouveau le rôle des massifs, dans l'action de la pluie et du vent, d'où découle le climat local.

Nous devons à la plume alerte de notre collègue, le distingué administrateur en second des forêts de la ville de Berne, M. *Walter Schädelin,* une étude fortement pensée, „Windwehr und Unterbau“,[1] qui ouvre des horizons nouveaux. Notre attention est attirée tout spécialement sur la dégradation du sol privé de sa couverture vivante. C'est une mise en garde nouvelle et fortement étayée contre toute coupe exagérée, tout prélèvement extraordinaire et naturellement contre la coupe rase, procédé brutal entre tous. L'auteur démontre d'abord, de façon péremptoire, l'importance du *climat local,* le seul que nous puissions influencer, qui compte seul dans les phénomènes intimes de croissance et de bien-être de la forêt; tandis que le climat général reste en dehors des influences humaines et n'intéresse le sylviculteur que pour classifier la flore et le régime qui diffèrent naturellement suivant l'altitude et l'exposition.

Le climat local est celui qui règne sur une surface restreinte, dans un massif, dans un groupe d'arbres même (par exemple une „chambre“ au milieu d'un pâturage); ce sont les manifestations de l'éclairement, du réchauffement, de l'arrosage, de la ventilation dans une localité circonscrite, les seuls phénomènes qui comptent au jour le jour pour la végétation de cette localité. Ces circonstances atmosphériques, nous les influençons, nous les modifions par notre intervention, par nos exploitations, nos méthodes de traitement, nos principes d'aménagement. Et ainsi, de localité en localité, de proche en proche, le pouvoir du forestier se manifeste sur l'ensemble de la forêt, bienfaisant ou néfaste, suivant la nature de son inspiration, suivant qu'il est ou non indifférent à l'heur et au malheur des bois confiés à son administration, suivant son habileté de couper un sapin plutôt qu'un fayard, lorsque l'état du massif l'exige, au lieu de contrecarrer précisément ces exigences, pour en satisfaire d'autres qui n'ont qu'un rapport fort éloigné et problématique avec la sylviculture.

M. Schädelin cite le professeur Ramann,[2] qui montre que la tem-

[1] *Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen,* fascicules nos 6, 7 et 8. („La lutte contre les courants d'air et les sous-plantations“.)

[2] „Bodenkunde“, page 445.

pérature de la couche d'air immédiatement au-dessus du sol, dans la zone occupée par les jeunes semis, les arbustes et la flore herbacée n'est pas un effet de la chaleur solaire, mais le fait du rayonnement de la chaleur emmagasinée dans le parterre. Cette action réchauffante du sol sur l'air ambiant qui s'exerce d'une façon continue et adoucissante dans un massif pourvu d'un abondant sous-étage, c'est-à-dire protégé par le rideau de la basse végétation, cette action-là manque totalement dans nos massifs dégradés, en dégénérescence, dépourvus de sous-bois, même de la végétation auxiliaire arbustive ou buissonnante. Le vent, cet infatigable ennemi de la forêt, par quoi il faut entendre aussi bien le léger courant d'air qui fait frissonner le feuillage des airelles que la grande rafale qui fait craquer les gros troncs, le vent se donne libre carrière dans ces peuplements vides, appauvris et annule les effets du rayonnement du sol, en dispersant les ondes de chaleur et les vapeurs avant qu'elles aient pu produire leur effet. Frôlant continuellement la surface d'un sol non protégé, ces courants entraînent l'abaissement de la température au-dessous de la normale et occasionnent le desséchement du terreau, alors que la chaleur et l'humidité sont les agents indispensables de la décomposition normale, qui enrichit à la fois le parterre et l'atmosphère de ses produits nourriciers. Ainsi, dans les massifs dénudés qui nous occupent, le climat local s'exprime par la formule „froid et sec“ qui sonne comme un arrêt de mort dans les circonstances difficiles que le climat général fait à la végétation forestière dans nos régions. Combien cela doit inciter le sylviculteur à ne pas aggraver ces conditions défavorables par des mesures imprudentes ou en tolérant des abus qui en aggravent les effets, tel le pâturage en forêt. (A suivre.)

Traitement des cépées de hêtre.

Depuis quelques années, le Service des améliorations foncières est à la recherche des meilleures méthodes pour faire disparaître les buissons poussant spontanément au milieu des bonnes pelouses des pâturages boisés du Jura vaudois.

L'extirpation des souches de noisetier est rendue facile grâce à l'emploi de la dessoucheuse, dont une description est donnée